

Les catiches de Lille



Dossier de synthèse

Lille est une annexe des catiches du Mélantois. Cela forme quelque part une étrange affirmation, car on aurait tendance à croire la capitale se révéler le moteur. En réalité, Lille n'est que le commanditaire des moellons. Ce n'est que lorsque l'offre n'a plus suivi la demande qu'un réel essor des carrières lilloises a eu lieu. Le point sur la question en quelques mots.

Le territoire de Lille est affecté par un certain nombre de carrières souterraines. Elles ne sont pas à traiter à part, étant donné que très peu d'éléments les distinguent des frères et sœurs du Mélantois. De ce fait, nous en donnons une description au même titre que les monographies réalisées sur les communes du Mélantois. Nous n'en disposons pas des plans. De ce fait, nous serons réduits à réaliser une étude succincte.

Ce qui les distingue du Mélantois :

- Elles sont toutes à faible profondeur, du fait d'une nappe phréatique présente en niveau assez haut.
- Elles sont toutes d'un petit développement, la craie étant assez souvent de moins bonne qualité.

Ce qui ne les distingue pas du Mélantois :

- On retrouve un panel varié de carrières, lesquelles sont médiévales ou récentes, en piliers tournés, en mixte ou en tout catiches. Dans tous les cas de figure, elles possèdent un aspect proche des carrières souterraines du Mélantois.
- Globalement, ces carrières sont à considérer comme des extensions géographiques de grands sites existants, tels que Faches et Loos. En effet les carrières de Lille se situent toutes dans un vaste croissant situé au sud : Lille-Sud essentiellement, Moulins, Faubourg de Béthune et Wazemmes accessoirement. Il ne se trouve aucune exploitation à Saint-Maurice ou en Ferrain.

A l'exception du site médiéval de la faculté de pharmacie, tous les sites sont d'une exploitation relativement homogène. Ce sont à ce titre des exploitations la plupart du temps en mixte-catiches. Au sein de la construction de la citadelle de Lille, les villes de Lezennes et Loos n'arrivaient plus à suivre. C'est ainsi que Lille a tenté de palier, à faible échelle, afin de fournir autant de craie que possible à Vauban, qui ne cessait de s'impatienter. Dès lors, la majorité des carrières date de 1668-1671. Quelques-unes semblent malgré tout liées à de l'activité de chauxfournier.

Nous allons inventorier les sites qui nous sont connus. Cet inventaire est plus une liste qu'une réelle monographie. La raison est que ces ensembles souterrains nous sont quelque peu méconnus.

LI-1 : Cette carrière est située rue Elsa Triolet. C'est un tout petit volume d'exploitation.

LI-2 : Cette exploitation est située sur le site Centrac, présent au sud de la rue de Cannes et à l'est du chemin des Postes. En cette localisation, cette exploitation forme une parfaite prolongation des exploitations connues à Loos, notamment sur le chemin des Postes. De Loos, elle n'est pas séparée par un massif de non-exploitation. Ce sont seulement des remblais (récents) qui fractionnent le site.

LI-3 : Il s'agit de la plus belle exploitation lilloise, à ce titre emblématique. Cette carrière est située sous la faculté de pharmacie, rue Paul Doumer. Ce vide souterrain est immédiatement attenant à Loos et considérant les vides d'exploitation situés à l'Epi de Soil, l'ensemble est difficilement dissociable. A ce titre d'ailleurs, une petite moitié du volume excavé à la faculté de pharmacie se situe administrativement parlant sur le territoire de Loos.



Le plan d'exploitation de la faculté de pharmacie.

La carrière de la faculté de pharmacie est compliquée à décrire, car plusieurs aspects sont conjugués.

D'abord, citons la présence, à l'est, d'une vaste carrière médiévale. Elle est entièrement en piliers tournés. Elle forme un grand maillage de galeries sinueuses. Il n'y a que peu d'équivalents dans le Mélandois pour une telle dimension : citons les exploitations de la rue Kléber à Faches et certains quartiers du Lezennes médiéval. La partie sud de la carrière de la faculté de pharmacie a subi du remblaiement, lors de l'installation de cuves d'une station essence. A ce jour, ladite station n'existe plus.

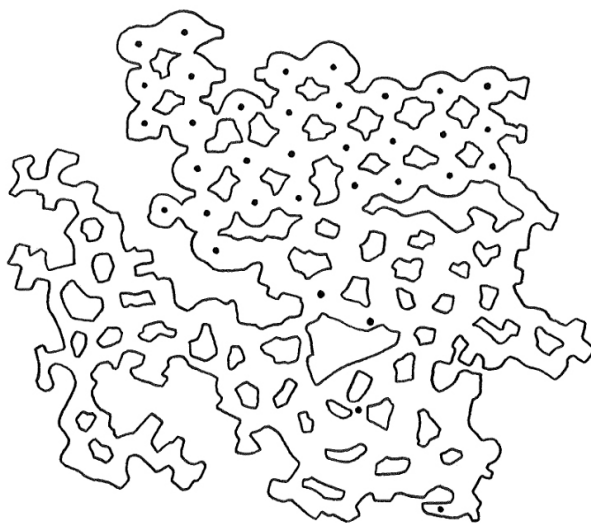
Sur le flanc ouest, la carrière est creusée dans un tout-catiche soigné et aligné. On se croirait pour un peu sur le site de la Croisette à Faches. Cette carrière n'est connue que par plans anciens, car tout laisse à penser qu'un remblaiement précoce de toutes les catiches a eu lieu avec des remblais. En tout état de cause, ce site n'est pas visitable. A une certaine époque, le volume en tout-catches jonctionnait le réseau médiéval. Cet impressionnant réseau, clairement dissocié en deux parties distinctes, est le plus vaste sur le territoire de Lille.

Citons pour simple mémoire que de nombreuses très petites carrières sont situées au nord de la précitée, et donc face à la carrière Centraco.

LI-4 : C'est une des nombreuses exploitations située à proximité immédiate du CHRU. Nous ne donnons pas bien cher de l'avenir de telles exploitations, localisées en plein centre urbain ; le remblaiement complet est une affaire devenue peu à peu inéluctable. Géographiquement, ce type d'exploitation représente plus ou moins une extension du vaste ensemble du Bon Dieu Noir à Loos. Autour de cette exploitation nommée LI-4 se trouve ce que nous avons regroupé sous la dénomination LI-5, à savoir quatre très petites exploitations éparses. L'une de ces dernières a été comblée en mai 2014. Si l'on cumule tous ces sites souterrains, cela constitue un joli volume.

LI-6 : Cette exploitation se situait rue des Coquelicots. Elle a été totalement comblée lors d'un vaste projet immobilier.

LI-7 : Une exploitation souterraine a été trouvée à proximité de l'école Turgot, rue du Faubourg des Postes. Cette exploitation ancienne a d'ailleurs posé des problèmes lors de la construction de l'école Turgot. Elle fut découverte de manière fortuite. De ce fait, la structure du vide souterrain a été consolidée avec des murs en briques.



L'exploitation de l'école Turgot.

LI-8 : Cette zone comporte quelques petits vides souterrains éparpillés, globalement situés rue Courtois et au croisement de la rue du Four à Chaux. Il ne serait pas étonnant que ce fut le site d'un four à chaux, comme le nom de la rue en témoigne. Nous sommes dans une extrémité nord du bassin d'excavation. Les sites d'extraction situés plus au nord que les Portes de Lille semblent tout à fait exceptionnel (ce qui est le cas, apparemment unique à présent, de Wazemmes).

LI-9 : Il s'agit d'une petite exploitation située rue Balzac.

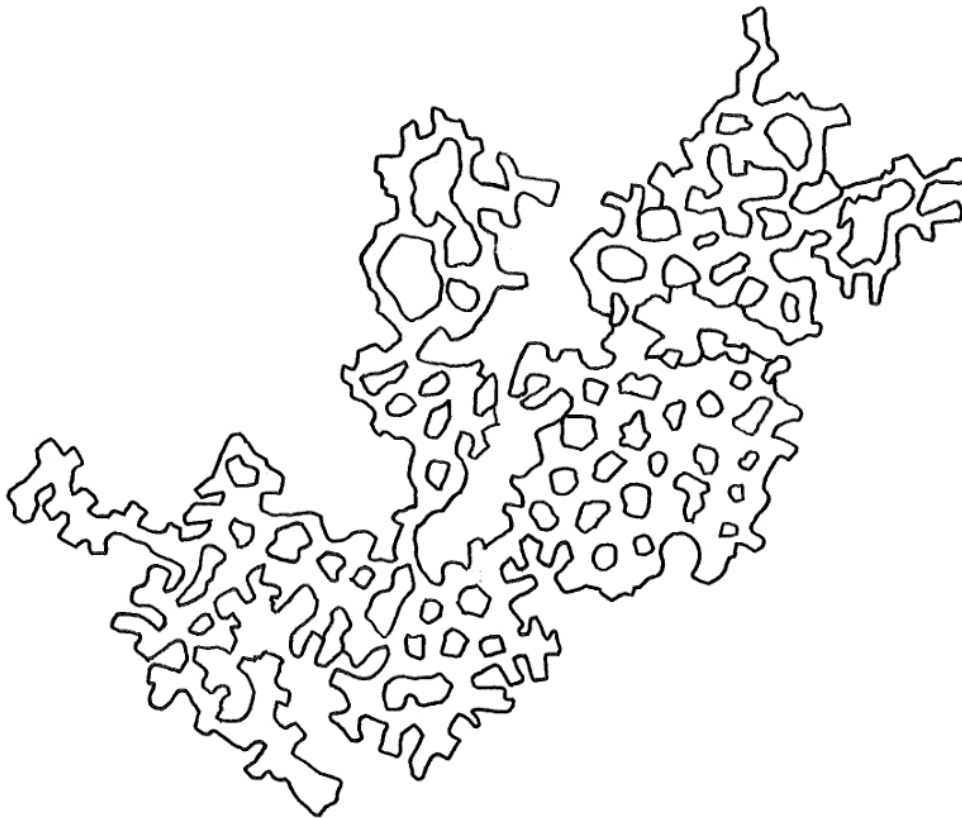
LI-10 : Cette exploitation au contour flou nous concernant se trouvait à proximité du Cimetière du Sud. Elle a été totalement comblée suite à des projets immobiliers conséquents.

LI-11 : L'excavation est située sous la rue Paul Bourget. C'est un minuscule site d'extraction qui forme une prolongation géographique des deux carrières Faches-thumesniloises de la rue du Faubourg d'Arras. Dire que ce site est lillois, c'est une vue administrative. Le site ne se distingue en rien des exploitations de Faches.

LI-12 : Cette exploitation se trouve sous la rue Vaisseau le Vengeur. Il en va de même que pour LI-11, où nous voyons en cette carrière une extension des réseaux souterrains de Thumesnil. Signalons le fait assez rare que des vestiges existent en cette carrière. Des réfugiés y ont logé durant la seconde guerre mondiale. Les individus ont accroché des panneaux avec leurs noms aux parois, de manière à se réserver un espace.

LI-13 : Un site existait au croisement des rues de l'Asie et Paul Parisot. Cette exploitation a été totalement comblée suite à un projet immobilier d'envergure.

LI-14 : Il s'agit de la carrière de la rue Godefroy Cavaignac. Elle est globalement à rattacher au bassin d'extraction de Loos.



La carrière de la rue Godefroy Cavaignac.

Nous inventorions de ce fait plus ou moins 14 sites souterrains, se subdivisant parfois en plusieurs minuscules réseaux. Notons qu'il existe des catiches près des tours Vallès et Gide. Comme elles sont majoritairement situées sur le territoire de Loos, nous les avons documentées en cette monographie.

Les carrières se sont toujours trouvées dans des zones non urbanisées à l'époque : champs, prairies. C'est l'urbanisation galopante qui a provoqué l'émergence d'un habitat au-dessus des catiches. Contredisant un énième article de presse bâclé, précisons que les carrières lilloises ne permettent pas de rejoindre Lezennes. Les secteurs de jonctions sont établis sur le territoire d'Hellemmes, encore que, c'est devenu inexact de nos jours car une grosse ligne de remblais interdit toute jonction.

Bernard Bivert n'établit pas d'estimation du nombre de catiches lilloises et le volume correspondant. Etant donné que ça a un aspect assez proche de Seclin, nous estimons que cela doit approcher les 200.000 mètres cubes.